

Comment l'Arabie saoudite a obtenu la Coupe du monde 2034

Son unique adversaire potentiel, l'Australie, a retiré sa candidature. Habile manœuvrier, Gianni Infantino avait au préalable veillé, règlement à l'appui, à exclure toute autre offre en éclatant les deux prochaines phases finales, 2026 et 2030, sur quatre continents différents. Cette attribution – que le Congrès de la Fifa officialisera en mai 2024 –, démontre aussi l'implacable efficacité du projet de « sportswashing » du prince héritier de la couronne saoudienne, Mohamed Bin Salman.

ROCCO MINELLI

Ce ne sera pas une surprise, et c'est même devenu une quasi-certitude après que l'Australie a retiré sa candidature : l'Arabie saoudite abritera bien l'édition de la Coupe du monde 2034 sauf avis contraire du prochain Congrès de la Fifa convoqué le 17 mai 2024 en Thaïlande, issue hautement improbable. Qu'il ait été le seul pays, en définitive, à concrétiser formellement son intention ne change, à vrai dire, pas grand-chose : le forfait australien évitera simplement à Gianni Infantino, le président de la Fifa et grand promoteur de l'offre saoudienne, de finasser davantage encore.

Par conséquent, les sites d'accueil des trois prochaines éditions sont connus : les Etats-Unis, le Canada et le Mexique pour 2026 ; l'Espagne, le Portugal et le Maroc (+ l'Uruguay, l'Argentine et le Paraguay pour les trois premiers matchs) pour 2030 ; et donc, l'Arabie saoudite pour 2034.

1

Gianni Infantino et la politique du fait accompli

Infantino avait déjà dégagé la voie pour la transformer en une autoroute préférentielle entre Zurich et Riyad. Le fil du dirigeant valaisan était tellement gros qu'il permettait même de s'y retrouver dans les dédales de sa pensée, encore plus retorse pourtant que celle de son prédécesseur, Josef Blatter. Le bon Gianni avait brandi le sceptre de la transparence en s'asseyant dans le fauteuil bancal de son compatriote en février 2016, notamment en réformant le processus d'attribution des Coupes du monde après les désignations controversées de la Russie et, surtout, du Qatar. En réalité, ce n'était qu'un trompe-l'œil populiste : la preuve, la Coupe du monde reviendra dans le Golfe douze ans plus tard. Avec les mêmes polémiques sur les droits humains, mais encore plus de sous.

En promouvant le choix de l'Arabie saoudite, le numéro 1 de la Fifa a totalement neutralisé ce mécanisme d'attribution. Politicien hors pair, Infantino est aussi passé maître dans l'art du fait accompli. Il n'a pas imposé la candidature de l'Etat du Moyen-Orient : celle-ci s'est imposée toute seule, comme une évidence inéluctable. Quasiment par défaut !

2

Comment l'Arabie saoudite est-elle devenue incontournable ?

Avec l'ouverture à une Coupe du monde simultanément sur trois continents différents (Amérique du Sud, Europe, Afrique) en 2030, après que celle-ci aura fait escale en Amérique du Nord et centrale quatre ans plus tôt, l'Asie et l'Océanie étaient devenues les seules destinations possibles pour 2034. En effet, le règlement en vigueur instaure une tournante entre les différentes confédérations à raison d'une phase finale toutes les trois éditions... C'est pour cette raison que l'Arabie saoudite



avait bien volontiers renoncé à 2030 : 2022 et le Qatar étaient trop proches. Enfin, l'Australie a « fait son devoir » en se retirant de la course de 2034. En collaboration avec la Nouvelle-Zélande, voire la Malaisie et l'Indonésie, l'Australie disposait théoriquement des infrastructures et commodités puisqu'elle venait d'organiser la Coupe du monde féminine, mais le temps était devenu soudain trop réduit pour ficeler le dossier : la Fifa avait annoncé il y a moins d'un mois (le 4 octobre) la date extrême pour déposer les candidatures. Prise de court, échaudée par son expérience de 2010 quand elle fut supplantée par le... Qatar, Canberra a jeté l'éponge. « La famille asiatique soutiendra l'Arabie saoudite », a d'ailleurs déclaré hier le président bahreïnien de l'AFC, dont l'Australie fait également partie.

Il existe de nombreuses nouvelles technologies qui permettent de refroidir ou d'ajouter des climatiseurs dans les stades, sans compter que de nombreuses villes du royaume jouissent d'une atmosphère très agréable en été

Yasser Al-Misehal
Président de la Fédération saoudienne



3

La Coupe du monde 2034 : point d'orgue du « sportswashing » saoudien

Ce Mondial, c'est la rédemption suprême de tous ses péchés, notamment en matière de droits humains, pour

l'Arabie saoudite. De cette centrifugeuse de notoriété, de notabilité, d'émotions, l'Etat se propose d'en ressortir plus blanc que blanc. Un accélérateur pour une politique de *sportswashing* que Riyad a déjà enclenchée.

Avec, en filigrane, l'objectif d'injecter un total de 15 milliards d'euros dans le football, l'Arabie saoudite a déjà secoué le marché des transferts l'été dernier pour transformer, à court terme, son championnat en une place forte. Toujours via le fonds souverain du royaume, le PIF (Public Investment Fund), elle avait déjà introduit son cheval de Troie en Premier League avec le rachat de Newcastle. Depuis peu, elle affiche aussi ses vertus sur les maillots de diverses équipes du Vieux Continent.

L'opulent déploiement saoudien n'en est par conséquent qu'à ses prémices : il se poursuivra jusqu'en 2034 au moins. Ce qui est vraiment frappant, c'est la vitesse avec laquelle ce projet de blanchiment d'image a atteint son but puisqu'il n'a été initié qu'en 2017 !

4

Des chantiers, des hommes et des femmes

L'organisation de la Coupe du monde impliquera un formidable projet immobilier, ce qui ne manquera pas d'attirer, à nouveau, l'attention, sur le traitement réservé à la main-d'œuvre étrangère, comme ce fut déjà le cas au Qatar... Pour la précision, la future nation hôte compte une population 14 fois supérieure à celle du Qatar : 35,9 millions d'habitants, dont un tiers d'immigrés.

Dans la perspective de la Coupe d'Asie des nations en ses frontières, trois nouveaux stades sont en cours d'édification, et toute une série d'autres seront rénovés. Le Qatar avait dépensé 220 milliards de dollars pour accueillir l'événement planétaire : avec seize nations supplémentaires, ce sera beau-

Lors du dernier Mondial, au Qatar, l'Arabie saoudite avait surpris l'Argentine, future championne du monde. © BELGA.

coup plus en 2034.

Les droits humains, ceux des opposants au régime, ceux des femmes, sont encore plus bafoués qu'au Qatar. Les restrictions pour les fans seront certainement encore plus sévères. Pourtant, il y a peu de chances que les gouvernements étrangers boycottent la manifestation : trop d'argent en jeu et l'Arabie saoudite est devenue un partenaire incontournable. A telles enseignes que, malgré le fait qu'au plan des droits humains Qatar 2022 fut une véritable catastrophe, selon Human Rights Watch, la fédération internationale se propose de retourner planter sa tente dans le désert du Golfe en 2034.

Reste à espérer que, dans onze ans, les chefs d'Etat et les joueurs eux-mêmes évitent leur jeu de postures chargé d'hypocrisie ou leurs psychodrames des bracelets arc-en-ciel qu'ils finissent de toute façon par laisser au vestiaire avec leur conscience emmaillottée dedans. De son côté, pour montrer sa bonne foi, à moins que ce ne soit par ironie, le pouvoir saoudien envisage de poser sa candidature pour la Coupe du monde... féminine de 2035.

5

En été ou en hiver ?

Reste une question : la Coupe du monde 2034 aura-t-elle lieu en hiver, comme ce fut le cas au Qatar, ou en été, dans un pays où les températures peuvent atteindre, à cette période de l'année, jusqu'à 50°C ? La décision n'a pas encore été prise... « Nous sommes prêts à faire face à toutes les possibilités », a déclaré le président de la fédération saoudienne, Yasser Al-Misehal. « Il existe de nombreuses nouvelles technologies qui permettent de refroidir ou d'ajouter des climatiseurs dans les stades, sans compter que de nombreuses villes du royaume jouissent d'une atmosphère très agréable en été. »